

L'eau du lac

Je marche lentement, sur le bord de la route, mes genoux font mal, mon entraînement parascolaire m'a exténué. Ce n'est pas rare que je vais au lac, les jours où la vie sourit moins. Ce soir, mon père a accepté que je sorte pour changer mes idées. La noirceur commence à s'installer, la chaleur de juin s'apaise. Dans mes shorts, mon coton ouaté sans capuche et mes New Balance, en cette fin de soirée d'été, je suis confortable. À cinquante mètres de la barrière du parc de la plage de Waterloo, un individu de très grande taille cours comme une antilope en fuite, il est complètement trempé, c'est comme s'il était pourchassé par plusieurs morts-vivants. Cela ne me préoccupe pas, des gens bizarres il y en a une tonne à Waterloo, surtout la nuit. Ma petite taille me permet de facilement me faufiler sous la barrière pour rejoindre le quai en T, celui qui offre la meilleure vue sur les étoiles.

Depuis déjà une heure, je suis allongé et j'essaie de faire dériver de mon esprit la lumière du kiosque qui clignote depuis mon arrivée. Sous un soudain claquement, sans avoir le temps de cligner des yeux, la lumière s'éteint. C'est sûrement un circuit défaillant, c'est pourquoi elle clignotait instablement. L'absence de clarté que procurait la lumière laisse apparaître un ciel dégagé et clair de soirée estivale, mais aussi, des sources de lumière verdâtres à la surface de l'eau. Après la frousse que m'a donné la lampe défaillante, j'étais de retour sur mes pieds. Les minuscules vagues qui étaient produites par le vent doux s'intensifient. Maintenant comme celles d'un océan en furie, les vagues emportent le quai au milieu du lac. Mes pieds sont figés sur le bois de la structure flottante, comme une force magique me retenant. Le stress qui s'était emparé de moi se transforme en peur, puis en effroi, je suis effrayé, même le batteur de Metallica n'est pas aussi intense que mon cœur. J'ai les yeux fermés, et je suis balancé dans tous les sens, ensuite, plus rien.

J'ouvre les yeux, je suis sous la surface de l'eau, toujours debout sur le quai, je respire, mais je suis sous l'eau. J'y vois clair, mais tout est flou, en revanche, je n'ai jamais été aussi déstabilisé de ma vie. J'arrive à distinguer des algues et différents objets qui flottent dans cette eau qui semble avoir pris vie. Mes pensées sont troublées par l'affolement. Ce sentiment ne dure pas longtemps. Je suis heurté, directement sur le front par un gros objet qui ressemble drôlement à un tricycle. Un énorme choc sur le sourcil droit, tout est noir.

Je n'ai pas mal à la tête. Je suis allongé sur le ventre, sur la terre ferme.

Le temps de me remettre sur mes pieds, de retrouver ma conscience et de me retourner vers le lac, une énorme silhouette se dresse sur le lac. Avec la carrure d'un géant mythologique, une gigantesque masse d'eau est hérissée devant moi. Mon sang-froid prend la fuite, mon courage saute par-dessus bord. Comme l'individu de quand je suis arrivé, je cavale à en perdre mes poumons vers ma maison.

Après cette nuit mouvementée, je suis retourné avec précautions à la plage. À l'heure de pointe, les enfants s'amuse et les adultes se prélassent. Au centre de la foule, un tricycle rouillé avec des algues accrochées, celui qui m'avait heurté. En quelques secondes, plus aucun de mes poils n'est sec, je sue à en faire un verre d'eau, des sueurs froides. Que s'est-il passé cette nuit?